

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, samedi 13 juillet 1811.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 30 juin. Exposé de la situation de l'Empire, présenté au corps législatif dans la séance du 29 juin, par S. Exc. le Comte Montalivet, Ministre de l'Intérieur.

Messieurs, depuis votre dernière session l'Empire s'est accru de seize départemens, de 5 millions de population, d'un territoire qui donne un revenu de cent millions, de 300 lieues de côtes, et de tous leurs moyens maritimes. Les bouches du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut n'étoient pas françaises; la circulation de l'intérieur de l'Empire étoit gênée: les productions des départemens du centre ne pouvoient arriver à la mer sans être soumises à des douanes étrangères. Ces inconvéniens ont disparu pour toujours. L'arsenal maritime de l'Escaut, auquel se rattachent tant d'espérances, a reçu par là tout le développement qu'il doit avoir. Les bouches de l'Em, du Weser et de l'Elbe mettent en notre pouvoir tous les bois que fournit l'Allemagne. Les frontieres de l'Empire s'appuyent sur la Baltique, et ayant ainsi une communication directe avec le Nord, il nous sera facile d'en tirer les matières, le chanvre, le cuivre et les autres munitions navales dont nous pourrions avoir besoin. Nous réunissons aujourd'hui tout ce que la France, l'Allemagne et l'Italie produisent en objets qui entrent dans la construction des vaisseaux.

Le Simplon devenu français nous garantit une nouvelle communication avec l'Italie.

L'aggrégation de Rome a fait disparaître le fâcheux intervalle qui se trouvoit entre nos marchés du nord de l'Italie et celles du midi, et nous a donné sur la Méditerranée de nouvelles côtes utiles et nécessaires à Toulon, comme celles de l'Adriatique le sont à Venise. Cette aggrégation porte d'ailleurs avec elle le double avantage que les Papes ne sont plus souverains et ne sont plus étrangers à la France. Il ne faut qu'ouvrir l'histoire pour se ressouvenir de tous les maux qu'a faits à la religion la confusion du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Les Papes ont continuellement sacrifié les choses saintes aux choses mondaines.

Ce n'est pas le divorce de Henri 8 qui a séparé l'Angleterre de l'église de Rome: c'est le patrimoine de St. Pierre.

S'il est avantageux à l'Etat et à la religion que le Pape ne soit plus souverain, il est également avantageux à l'Empire que l'Evêque de Rome, chef de notre église, ne nous soit pas étranger, et qu'il unisse dans son cœur à l'amour de la religion celui de la patrie, qui caractérise les âmes sublimes. C'est d'ailleurs le seul moyen de rendre compatibles la juste influence que le Pape doit avoir sur le spirituel et les principes de l'Empire, qui ne permettent pas qu'aucun évêque étranger puisse ou doive y exercer quelque influence.

Religion.

L'Empereur est satisfait de l'esprit qui anime tout son clergé.

Les soins de l'administration se sont portés sur les besoins des diocèses. L'établissement des écoles secondaires ecclésiastiques, vulgairement nommées petits séminaires; la fondation de beaucoup de grands séminaires pour les études plus avancées; le rétablissement des églises par-tout où elles étoient détruites, et l'achèvement de plusieurs grandes métropoles dont la révolution avoit interrompu la construction, prouvent manifestement combien le gouvernement a à cœur la splendeur du culte et la prospérité de la religion.

Les dissensions religieuses, suite de nos troubles politiques, se sont entièrement évanouies.

Vingt-sept évêchés étant vacants depuis longtemps, et le Pape ayant refusé à deux époques différentes, de 1805 à 1807, et depuis 1808 jusqu'à ce jour, d'exécuter les clauses du concordat qui l'obligent à instituer les évêques nommés par l'Empereur, ce refus a rendu nul le concordat; il n'existe plus. L'Empereur a donc été obligé de convoquer tous les évêques de l'Empire, pourqu'ils pensassent au moyen de pourvoir aux sieges vacants, et de nommer à ceux qui pourront être vacants un jour, conformément à ce qui se faisoit sous Charlemagne, sous St. Louis, et dans tous les siècles qui ont précédé le concordat de François 1^{er} et de Léon X; attendu qu'il est de l'essence de la religion catholique de ne pouvoir se passer du ministère et de la mission des évêques.

Dès-lors a cessé d'exister cette fameuse transaction de François 1^{er} et de Léon X, contre laquelle l'église, l'université et les cours souveraines ont si longtemps réclamé, et qui a fait dire aux publicistes et aux magistrats du temps, que le roi et le pape s'étoient réciproquement cédés ce qui n'appartenoit ni à l'un ni à l'autre. Désormais ce sera des délibérations du concile de Paris que dépendra le sort de l'épiscopat, qui aura tant d'influence sur celui de la religion. Le concile décidera si la France doit être, comme l'Allemagne, sans épiscopat.

Du reste, s'il a existé d'autres différends entre l'Empereur et le Souverain temporel de Rome, il n'en a existé aucun entre l'Empereur et le Pape, comme chef de la religion: il n'y en a aucun qui puisse porter le moindre inquiétude dans les âmes les plus timorées.

Ordre Judiciaire.

La justice civile étoit séparée de la justice criminelle; la magistrature ne recherchoit les délits qu'autant qu'ils lui étoient indiqués par la police. Le dernier code que vous avez adopté a uni la justice civile et la justice criminelle; il a institué des cours impériales investies du droit de rechercher et d'accuser, et les a entourées de toute la force nécessaire pour faire exécuter les lois. La conservation et le perfectionnement du jury, la confrontation des témoins et la publicité de la procédure ont réuni ce qu'avoient de bon l'ancien et le nouveau systèmes.

En nommant aux différentes charges, S. M. a recherché les hommes qui restoient encore des anciens parlements, et que leur âge et leurs connoissances rendoient susceptibles d'être employés dans les cours impériales. Elle les a appelés de son propre mouvement, donnant ainsi une preuve nouvelle de son constant désir de voir les français oublier leurs anciennes querelles et achever de s'unir dans le seul intérêt de la patrie et du trône.

Administration.

Beaucoup de réclamations ont été présentées sur les limites des différents départemens. On a émis des opinions qui tendroient à substituer de grandes préfectures aux préfectures actuelles; mais S. M. les a rejetées, et a pris pour principe de regarder comme établi et permanent ce qui s'est fait. L'instabilité détruit tout. Une grande révolution a passé sur l'organisation des départemens; elle a été comme un acte de propriété que S. M. ne veut pas altérer. Ces départemens ont été formés, consolidés au milieu de circonstances imposantes qui en ont rapproché les habitans, et ils resteront toujours également unis.

L'Administration communale s'est par tout perfectionnée. Les budgets délibérés en conseil d'Etat dirigent et contrôlent l'administration de toutes les communes de l'Empire qui ont plus de dix mille francs de revenu. La masse de ces revenus monte déjà à plus de 80 millions.

Jamais en aucun temps et dans aucun pays les communes n'ont été aussi riches. Par-tout aussi l'octroi est une imposition Souveraine: S. M. l'a abandonnée aux communes; ainsi tous leurs établissemens se trouvent dans le meilleur état, et dans presque toutes on a entrepris des constructions qui doivent les embellir et accroître leur prospérité.

Par-tout les hôpitaux ont été améliorés, et l'on peut dire que jamais ils n'ont été mieux tenus. La charité s'exerce avec abondance, et les legs acceptés en conseil d'état pour les hôpitaux montent chaque année à plusieurs millions.

S. M. a approuvé et doté un grand nombre de congrégations des sœurs de la charité, ayant pour objet d'assister les malades et de desservir les hôpitaux. L'intention de S. M. est que toutes ces sœurs soient pour les choses religieuses sous la direction de leurs évêques.

Les dépôts de mendicité ont été créés dans 65 départemens. Dans 32 ils sont déjà en activité, et il n'est plus permis de mendier. Ces dépôts ont encore besoin d'être perfectionnés, pour que les travaux y soient bien établis et puissent subvenir à la majeure partie de leurs dépenses.

Instruction publique.

L'Université a fait des progrès. Quelques lycées étoient mal constitués; les principes de la religion, fondement de toute institution comme de toute morale, en étoient écartés ou s'y trouvoient faiblement pratiqués. Le Grand maître et le Conseil de l'Université ont remédié à la plus grande partie de ces abus. Toutefois il reste encore beaucoup à faire pour l'exécution des espérances et des vues de l'Empereur dans cette grande création.

L'éducation de famille est celle qui mérite le plus d'encouragement; mais attendu que les parents sont si souvent obligés de confier leurs fils à des collèges ou à des institutions, l'Empereur entend que l'organisation de l'Université s'étende à tous les collèges et aux institutions de tous les degrés, afin que l'éducation ne soit plus comme une manufacture ou une branche de commerce exploitée dans des vues d'intérêt personnel. Parmi les plus nobles devoirs d'un père de famille, ou un des principaux objets des institutions nationales. Le nombre des lycées et celui des collèges communaux sera augmenté, et le nombre des institutions particulières sera par degrés diminué jusqu'à ce qu'elles soient toutes fermées.

Toute l'éducation publique doit être dirigée par la discipline militaire, et non par la police civile et ecclésiastique. L'habitude de la discipline militaire est la plus utile, puisque dans tous les états de la vie les citoyens ont besoin de pouvoir défendre leurs propriétés contre les ennemis de l'intérieur ou de l'étranger.

Il faut dix ans encore pour que tout le bien que S. M. attend de l'Université soit réalisé, et pour que ses vues soient remplies; mais de grands avantages ont déjà été obtenus, et ce qui existe est préférable à ce qui a jamais existé.

Pour l'institution primaire des garçons, S. M. voit avec avec plaisir l'établissement des petites écoles; elle en desirait la propagation.

Indépendamment des maisons de Saint-Denis et d'Ecouen, six maisons ont été établies pour l'éducation des filles dont les pères se sont consacrés au service de l'Etat.

Sciences et Art.

La découverte de l'aiguille aimantée a produit une révolution dans le commerce; le sucre a détruit l'usage du miel; l'indigo celui du pastel. Les progrès de la chimie opèrent en ce moment une révolution en sens inverse: elle est parvenue à extraire le sucre du raisin, de l'éclair et de la betterave. Le pastel, qui avoit enrichi le Languedoc et une partie de l'Italie, mais qui n'avoit pu, dans l'estime de l'art, soutenir la concurrence avec l'indigo, reprend maintenant sa supériorité; la chimie en extrait une fécula qui lui donne sur l'indigo l'avantage du prix et de la qualité. Toutes les branches des sciences et des arts se perfectionnent.

Travaux publics.

On a entrepris depuis dix ans de grands travaux, et ils

se poursuivent chaque année avec un nouveau zèle et un nouvel accroissement de moyens. En 1810, 138 millions ont été appliqués à ces travaux; 155 le sont en 1811.

Au milieu des guerres, des dépenses que nécessitent d'immenses armées, de la création et de l'organisation de flottes nombreuses, les sacrifices que le trésor impérial fait pour les travaux publics, sont tels qu'ils surpassent en une seule année tout ce qui y étoit employé sous l'ancienne monarchie dans le cours d'une génération.

Fortifications.

Une grande partie de ces dépenses a pour objet la création de nouvelles places fortes; le but de ces travaux est de consolider et de fortifier l'Empire pour le bien de l'avenir.

Une place de second ordre est établie au Texel pour défendre les bouches du Zuyderzée: 3,000 hommes pourront y soutenir un siège de plusieurs mois. Anvers, Breskens, le fort impérial de Cadzand, Wilhelmstadt, l'Ecluse, le Sas de Gand, sont déjà d'importantes barrières; Flessingue, environnée de forts au delà de la portée de la bombe, protégée par des inondations réglées et par des ouvrages multipliés, est désormais à l'abri de toute tentative.

En 1810 et 1811 on a dépensé plus de 8 millions aux places de l'Escaut. Il étoit naturel de faire de grands travaux sur un point qui sera à jamais l'objet de la jalousie et des craintes de nos ennemis naturels.

De nouveaux ouvrages sont construits à Ostende. On a également commencé de grands travaux à Boulogne, au Havre et à Cherbourg. Le Havre, la clef de la Seine, et qu'on peut justement nommer le port de Paris, est déjà fermé et en état de soutenir un siège. Cherbourg sera une place de premier ordre.

On a repris dès l'année passée les travaux de Dunkerque, de Montreuil et d'Abbeville, qui avoient été négligés. Ces boulevards sont rétablis dans le meilleur état. On achève et on répare l'enceinte de Brest. Un nouveau système de fortifications a été établi pour Lorient et pour Rochefort.

Les travaux des isles St. Marcouf, de Belle-Isle et de l'isle d'Aix se continuent. De nouveaux ouvrages sont ajoutés aux fortifications de Toulon; d'autres se construisent aux isles d'Hyères, à Gènes et à la Spezia. On a travaillé et on travaille à agrandir considérablement du côté de terre les importantes fortifications de Porto-ferrajo.

A Corfou, place déjà forte, on travaille depuis environ 4 ans à de grandes constructions. On a adopté de nouveaux projets, et cette clef de l'Adriatique est gardée par 12 mille hommes de troupes, fournies de vivres pour deux ans, et d'une artillerie nombreuse, avec des munitions pour un siège de la plus longue durée.

Le fort Napoléon s'élève sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis de Wesel, dont les anciens ouvrages sont corrigés et perfectionnés. Venloo et Juliers sont mis dans le meilleur état. Cassel et Kelh sont créés, et les ponts importants de Wesel, Mayence et Strasbourg sont protégés sur les deux rives par autant de places de premier ordre. Alexandrie, qui est le centre formidable de nos magasins et notre point d'appui au delà des Alpes, est déjà depuis 10 ans l'objet d'une dépense annuelle de trois millions de francs.

On travaille dans le royaume d'Italie avec la même ardeur aux fortifications de Palmanova et d'Osopo, et on augmente les ouvrages d'Ancone, de Venise et de Mantoue.

A voir l'activité qui règne depuis huit ans dans les travaux sur toutes nos frontières, on diroit que la France est menacée d'une invasion prochaine. Je n'aurai pas besoin de mettre sous vos yeux, pour contraster avec cette idée, la situation de tous nos voisins qui sont nos alliés et qui sont unis à notre système, et la prépondérance que nous ont donnée les dernières campagnes; mais je dirai seulement que lorsque dans de semblables circonstances on a sacrifié en peu d'années plus de cent millions pour une dépense qui n'intéresse que l'avenir, il faut rendre grâces au gouvernement qui, non content d'assurer la félicité de la génération actuelle, veut encore garantir la tranquillité de la postérité, et maîtriser ainsi jusqu'aux vicissitudes les plus éloignées de la fortune.

Ports.

On travaille avec la même activité dans nos ports. A Anvers, l'écluse du bassin est déjà élevée depuis un an. Dix-huit vaisseaux de ligne, même à trois ponts, y peuvent être reçus et en sortir armés. Au commencement de cette année deux vaisseaux de 80 y ont été doublés en cuivre. Avant la fin de septembre prochain, le bassin pourra contenir 30 vaisseaux.

Les vaisseaux de ligne ne pouvoient entrer que désarmés dans le bassin de Flessingue. Au moyen des travaux qu'on y fait actuellement, 20 vaisseaux y pourront bientôt entrer complètement armés. Les quais qui avoient été renversés par les Anglais ont été rétablis. On s'occupe aujourd'hui de la reconstruction du magasin général qui doit être parfaitement à l'abri de la bombe.

On jette en ce moment les fondemens du bassin de Ternese; 20 vaisseaux de ligne armés pourront sortir de ce bassin dans une seule marée: il pourra en contenir plus de 40.

L'écluse de chasse d'Ostende est terminée: elle a apporté les plus grands avantages au port; celle de Dunkerque agira à la fin de l'année. L'écluse du Havre est achevée et elle produit d'heureux effets.

A Cherbourg les travaux quoique plus compliqués et beaucoup plus en grand, avancent avec la plus grande rapidité. La digue qui doit être au dessus du niveau des eaux basses sera terminée dans le courant de la présente année. Parmi les forts qu'on bâtit pour défendre la plage, celui du centre est déjà terminé. Neuf dixièmes du port sont déjà construits. Trente vaisseaux de ligne pourroient être reçus dans le bassin et dans l'avant-port. Un vaisseau qui avoit été endommagé par un coup de mer a déjà pu entrer dans le bassin et y a été réparé. L'avant-port et le bassin seront achevés en 1812. Les seuls travaux de Cherbourg exigent au dessus de 3 millions par an.

Tous les ports du second et troisieme ordre sont l'objet de travaux plus ou moins grands.

Canaux.

Le canal de St. Quentin est fini; dès cette année il a été dans une grande activité de navigation; il a déjà beaucoup d'influence sur le prix du bois de chauffage et du charbon dans la capitale.

Le canal du Nord qui réunit le Rhin à l'Escaut étoit déjà au tiers fait. La réunion de la Hollande l'ayant rendu inutile, ces travaux ont été suspendus.

Le canal Napoléon qui réunit le Rhin à la Saône sera terminé dans l'espace de 4 ans; 3 millions par an sont affectés à ces travaux. Le canal de Bourgogne qui réunit la Saône à la Seine se poursuit avec activité. Les dépenses qu'on y fera cette année seront de 1500 mille francs. Le canal d'Arles qui conduit le Rhône au port du Bouc est au tiers fait; celui qui divise en deux parties la presqu'île de Bretagne, en unissant la Rance à la Vilaine, est déjà commencé. Le canal du Blavet, qui réunit Napoléonville à Lorient, et qui un jour de Napoléonville ira à Brest, est presque fini. Plusieurs autres canaux de moindre importance sont ou finis ou en grande activité de construction.

Routes.

En améliorant les routes on raccourcit les distances. On calcule que Turin a déjà été rapproché de Paris de 36 heures, c'est-à-dire, de 24 heures par le passage du Mont-Cenis, et de 12 heures par la nouvelle route de la Maurienne. S. M. a décrété l'établissement d'une nouvelle route de Paris à Chambéry par Tournus. Cette route, en évitant les montagnes, sera plus courte de huit heures; par conséquent Turin aura été rapproché de 44 heures de Paris; ce qui fait presque la moitié de la distance.

Milan est rapproché de Paris, au moyen de la route du Simplon, de plus de 50 heures de marche, si on compare la route actuelle à celle qui existoit il y a à présent 10 ans,

Bayonne et l'Espagne ont été rapprochées de Paris de 18 heures, par la chaussée construite dans les sables des landes entre Bordeaux et Bayonne.

Mayence et l'Allemagne ont été rapprochées de 12 heures par la chaussée faite dans les sables de Mayence à Metz.

Hambourg le sera l'année prochaine de plus de 60 heures, au moyen de la chaussée qu'on élève le long des sables de Maestricht à Wesel et de Wesel à Hambourg. Ce sera le premier exemple dans l'histoire de 80 lieues de route faites dans l'espace de deux ans. Avant la fin de 1811 deux tiers à-peu-près de cette route seront terminés.

Amsterdam sera également rapproché de Paris de 12 heures, par la chaussée d'Anvers à Amsterdam. On y travaille déjà sur plusieurs points. De nouvelles routes sont établies de la Spezia à Parme, de Florence à Rimini, de Nice à Gènes.

Tous les conseils généraux de départemens rivalisent de zèle pour seconder les intentions du Souverain; et partout on ouvre de nouvelles routes pour établir des communications entre les différents points des départemens.

On a entrepris la construction d'un grand nombre de ponts. Ceux de Bordeaux, de Rouen, d'Avignon sur le Rhône, de Turin sur le Pô, sont les plus remarquables. Ceux de Bordeaux et de Rouen, aussibien que celui sur la Durance, qui a été terminé l'année dernière, étoient regardés comme impossibles à faire. Un grand nombre d'autres ponts sont également achevés.

Travaux à Paris.

Le canal de l'Ourcq et la distribution de ses eaux dans les différentes parties de Paris sont l'objet d'une dépense de 2,500,000 francs par an. Dans quelques années ces travaux seront terminés. Soixante fontaines versent déjà les eaux de l'Ourcq dans les principaux quartiers et marchés de la capitale. L'eau y arrive et les fait couler sans interruption. La Seine, la Marne, l'Yonne et l'Oise sont l'objet de travaux considérables pour améliorer la navigation. La coupure de Saint-Maur qui sera terminée l'année prochaine, raccourcira la navigation de la Marne de cinq lieues et fournira des eaux abondantes pour une quantité d'usines. Les écluses établies au Pont-de-l'Arche et à Vernon rendront plus facile la navigation de la Seine, et d'autres écluses la prolongent jusqu'à Troyes et à l'Aube. Les ponts de Choisy, de Besons et d'Jena, facilitent les communications ou concourent à l'embellissement de la capitale.

Le Louvre sera bientôt terminé: on démolit toutes les maisons qui se trouvent entre le Louvre et les Tuileries. Une seconde galerie réunit les deux palais.

Marine.

Nous avons perdu la Guadeloupe et l'Isle de France. Le desir de secourir ces colonies ne devoit jamais engager nos escadres à sortir dans l'état d'infériorité relative où elles se trouvoient.

Depuis la réunion de la Hollande, ce pays nous a fourni 10 mille marins et 13 vaisseaux de ligne. Nous avons des flottes considérables dans l'Escaut et à Toulon. Des divisions de vaisseaux de ligne, plus ou moins fortes, se trouvent dans les différents ports, et 15 vaisseaux sont sur les chantiers d'Anvers. Tout y est disposé de maniere à ajouter chaque année un grand nombre de bâtimens de guerre à notre escadre de l'Escaut. On construit deux autres vaisseaux de ligne à Cherbourg; et l'approvisionnement en bois de construction et en matériaux de toute espece est si considérable, que nous en pouvons mettre 5 sur le chantier avant la fin de 1811. A Lorient, Rochefort et Toulon regne la même activité. A Venise on construit maintenant une grande quantité de vaisseaux. Naples devoit, selon les traités, avoir cette année-ci six vaisseaux de ligne et six frégates. Ce royaume ne les a pas. Le gouvernement de ce pays se convaincra de la nécessité de réparer une pareille négligence.

Nos moyens, notre navigation intérieure suffisent pour porter en peu d'années le matériel de notre marine au même point que celui de nos ennemis.

Les essais faits sur la construction maritime ont eu le meilleur succès; les jeunes gens de 18, 19 et 20 ans mis à bord de nos vaisseaux montrent la meilleure disposition et s'instruisent rapidement. Les fréquentes sorties de nos escadres, le cabotage, les évolutions de nos flottes et flot-

tilles dans le Zuyderzée, dans l'Escaut et dans nos rades, ont fait faire à nos jeunes conscrits des progrès qui donnent lieu de concevoir les meilleures espérances.

Guerre.

Dans une année, la plus part des places fortes d'Espagne ont été prises à l'issue de sièges qui couvrent de gloire la génie et l'artillerie des armées françaises. Plus de 200 drapeaux, 80 mille prisonniers et plusieurs centaines de pièces de canons ont été pris aux Espagnols dans diverses batailles rangées. Cette guerre touchoit à sa fin, lorsque l'Angleterre, s'écartant de sa politique ordinaire, est venue se présenter en première ligne. L'issue de cette lutte est bien facile à prévoir; et on peut aussi aisément comprendre tous les effets qu'elle produira sur les destins du monde.

La population de l'Angleterre ne pouvant suffire à l'occupation des deux Indes, de l'Amérique et de plusieurs établissemens dans la Méditerranée; à la défense de l'Irlande et de ses propres côtes; aux garnisons et aux équipages de ses immenses flottes, à la perte en hommes que lui cause une guerre opiniâtre contre la France, dans la péninsule espagnole, il en résulte que nous avons en notre faveur plusieurs degrés de probabilité, et que l'Angleterre s'est exposée, ou à ruiner entièrement sa population si elle persiste dans cette guerre, ou à se voir couverte d'opprobre, si elle la quitte après s'être avancée de cette manière.

La France a 800 mille hommes sous les armes; et lorsque de nouvelles forces, de nouvelles armées marchent sur l'Espagne pour combattre nos éternels ennemis, 400 mille hommes et 50 mille chevaux restent dans l'intérieur de l'Empire, sur nos côtes, sur nos frontières, prêts à voler à la défense de nos droits par-tout où ils pourroient se trouver menacés.

Le système continental qu'on exécute avec la plus grande persévérance, ruine dans leur base les finances de l'Angleterre; son change perd déjà 33 pour 100; ses colonies sont sans débouchés pour leurs produits; la majeure partie de ses fabriques sont fermées., et le système continental ne fait que de naître! Il ne faudroit que l'exécuter pendant dix années consécutives, et il suffiroit seul pour anéantir les ressources de l'Angleterre.

Ses revenus ne sont pas fondés sur le produit de son sol, mais sur le produit du commerce du monde. Dès à présent la moitié de ses banques sont fermées. Les Anglais espèrent en vain que le temps et les événemens provoqués par leurs passions pourroient ouvrir des débouchés à leur commerce.

Quant à la France, le système continental n'a rien changé dans sa position; depuis dix ans nous existons sans commerce maritime, et nous subsisterions encore sans ce commerce. La prohibition des marchandises anglaises sur le continent a ouvert un débouché à nos manufactures. C'est à nos fabriques à se régler sur les besoins de plus de 60 millions d'individus.

La prospérité du trésor impérial n'est nullement fondée sur le commerce de l'univers. Plus de 900 millions qui sont nécessaires pour subvenir aux dépenses de l'Empire, sont le produit d'impositions directes ou indirectes naturelles. Il faut à l'Angleterre pour solder ses dépenses deux milliards; et son propre revenu ne lui en pourroit fournir qu'un tiers. Nous croirons que l'Angleterre pourra soutenir aussi long temps que nous cette lutte quand elle aura passé plusieurs années sans faire des emprunts, sans consolidation de billets de l'échiquier, et lorsqu'elle fera ses paiemens en numéraire ou au moins en papiers susceptibles d'être échangés à volonté.

Tout homme raisonnable doit être persuadé que la France peut rester dix ans dans l'état actuel sans souffrir d'autres entraves que celles qu'elle éprouve depuis dix ans, sans augmenter sa dette, et subvenant à toutes ses dépenses.

L'Angleterre doit chaque année de guerre emprunter 800 millions, ce qui feroit, en 10 ans, huit milliards. Comment concevoir qu'elle puisse parvenir à supporter une augmentation de contributions de 470 millions pour payer les intérêts de ses emprunts, elle qui ne peut aujourd'hui subvenir à ses dépenses qu'en empruntant 800 millions par an? Le système actuel des finances de l'Angleterre ne peut être fondé que sur la paix. Tous les systèmes de fi-

nance, fondés sur des emprunts, sont faits de leur nature pour des temps de paix, car emprunter, c'est appeler les ressources de l'avenir au secours des besoins présents. Néanmoins l'administration actuelle de l'Angleterre a proclamé le principe de la guerre perpétuelle; c'est comme si le chancelier de l'échiquier avoit annoncé qu'il proposera dans quelques années le bill de faillite. En effet, il est mathématiquement démontré que vouloir pourvoir aux dépenses avec 800 millions d'emprunts par an, c'est comme si on déclaroit que dans l'espace de quelques années il n'y aura plus d'autre ressource que la faillite. Cette observation frappé tous les jours les hommes sensés; à chaque campagne elle deviendra plus évidente encore pour tous les capitalistes.

Nous sommes à la quatrième année de la guerre d'Espagne; mais en supposant même que cette guerre exigeroit encore quelques campagnes, l'Espagne sera soumise et les Anglais en seront chassés. Qu'est-ce que quelques années pour consolider le grand Empire et assurer la tranquillité de nos enfans? Ce n'est pas que le gouvernement ne desire la paix; mais cette paix ne pourra jamais se faire tant que les affaires de l'Angleterre seront dirigées par des hommes qui toute leur vie ont fait profession de la guerre perpétuelle; et sans garantie, cette paix que seroit-elle pour la France? Au bout de deux ans, les flottes anglaises saisiroient nos bâtimens et ruineroient nos places de Bordeaux, Nantes, Amsterdam, Marseille, Gènes, Livourne, Venise, Naples, Trieste et Hambourg, comme elles ont déjà fait; une semblable paix ne seroit qu'un piège à notre commerce; elle ne seroit utile qu'à l'Angleterre, qui trouveroit un débouché pour le sien, et qui changeroit le système continental.

Le gage de la paix est dans l'existence de notre flotte et de notre puissance maritime. Nous pourrions faire la paix avec sûreté lorsque nous aurons 150 vaisseaux de ligne; et malgré les obstacles de la guerre, la situation de l'Empire est telle qu'en peu de temps nous aurons ce nombre de vaisseaux. Par conséquent la garantie de notre flotte et celle d'une administration anglaise fondée sur d'autres principes que ceux du cabinet actuel, peuvent seules donner la paix à l'univers. Cette paix nous seroit, sans doute fort utile; elle est à désirer sous tous les rapports; nous dirons plus; le continent, le monde entier la réclament; mais nous avons une consolation, c'est qu'elle est encore plus à désirer par nos ennemis que par nous, et quels que soient les efforts que le ministère anglais fait pour étourdir la nation au moyen d'une foule de libelles et de tout ce qui peut tenir en fermentation une population avide de nouvelles, il ne peut cacher au monde combien la paix devient tous les jours plus indispensable à l'Angleterre.

Ainsi, Messieurs, tout dans le présent nous garantit un avenir heureux autant que plein de gloire; et nous trouvons un gage de plus de cet avenir dans cet enfant si vivement désiré qui ayant enfin été accordé à nos vœux, perpétuera la plus illustre dynastie; dans cet enfant qui au milieu des fêtes dont votre réunion semble faire partie, reçoit déjà avec le Grand Napoléon et l'Auguste Princesse qu'il a associées à ses hautes destinées, les hommages d'amour et de respect de tous les peuples de l'Empire. (Monit.)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, 12 Juillet. Son Exc. le Gouverneur Général a reçu aujourd'hui une députation de l'Istrie ci-devant italienne, composée de Mrs Vergottini, Vice-Intendant à Capo d'Istria, Totto, maire, Lanzi, Juge, Petronio, Ingénieur des Ponts et chaussées, d'Andri, Grand Vicaire, et Mathieu, capitaine des canoniers de la garde nationale. M. Petronio a exprimé, au nom de ses collègues et de ses concitoyens, les sentimens d'admiration et de respectueuse reconnaissance que les habitans de l'Istrie ont nourris pendant quatre ans pour S. M. l'Empereur et Roi, en qualité de sujets de son royaume d'Italie, sentimens qui ne se sont pas affaiblis depuis la réunion de leur pays aux Provinces illyriennes et auxquels une suite de bienfaits et une douce habitude ont imprimé un caractère originaire. Son Exc., en accueillant l'hommage exprimé par cette députation, a promis de le transmettre à Sa Majesté.